

La bataille de Marasesti, Roumanie

C'était il y a 100 ans, l'été 1917. Le général allemand Mackensen avait quitté Bucarest le 5 juillet en disant : « Au revoir, dans deux semaines à Iassy (ancienne capitale de la Moldavie historique, à ne pas confondre avec la République Moldave d'aujourd'hui) » ([3] p. 324) ; les Puissances Centrales voulaient faire disparaître la Roumanie indépendante, qui résistait en Moldavie. Un éventuel refuge en Russie de la famille royale et du gouvernement a été envisagé, mais le roi Ferdinand, dont le général Henri Mathias Berthelot était très proche, l'a refusé catégoriquement.

Ce sont les roumains et les russes qui, à Marasti, ont attaqué en premier les armées allemandes, autrichiennes, bulgares et turques. Ils avancent rapidement entre le 22 et le 24 juillet 1917. Mais, le 25 juillet arrive un télégramme de Kerenski, chef du gouvernement russe, ordonnant de suspendre l'offensive sur l'ensemble du front ([1] p.145). Toutefois, le général roumain Averescu continue l'attaque jusqu'au 1 août, faisant une percée d'une profondeur de 20 km. C'est une victoire totale!

Le 5 à Marasesti et le 8 août à Oituz, ce sont les puissances centrale qui attaquent, avec une énorme préparation d'artillerie « appuyée par des bombardements de gaz asphyxiants »([1] p.145). Une partie des armées russes avaient déjà été envoyées en Galice, où les troupes russes avaient reculé de 100 km. Parmi les militaires russes restés en Moldavie, une partie a lutté (la défensive ne leur était pas interdite), mais la majorité s'est retiré sans combattre.

De nombreux témoignages attestent l'héroïsme des armées roumaines : Kiritzescu ([3] p. 334) relate le sacrifice du Régiment 40, dont 7 officiers et 120 soldats sont faits prisonniers, tous les autres étant tombés au combat.

Le front se stabilise, on revient à une « guerre de positions ». L'offensive allemande-austro-bulgaro-turque a échoué ; aucun des objectifs fixés par le commandement allemand n'a été atteint ([3] p. 345). Et la situation est restée ainsi jusqu'à la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne le 11 novembre 1918. Et ce, en dépit de la paix entre l'Allemagne et la Russie et du projet de traité dit « de Bucarest », jamais ratifié par le roi. Ferdinand a refusé le désarmement de l'armée roumaine restée sur ses positions et de ce fait, le général Mackensen avec 170.000 combattants se trouvait encore sur ce front en novembre 1918. C'est bien grâce à l'aide de la France et à l'héroïsme des militaires roumains que cette armée n'a pas été envoyée sur le front français en 1918!

Après la retraite peu glorieuse de 1916, ce succès fait que les roumains sont « autrement vus » par les autres nations... et par eux-mêmes ! Grâce à lui, la Roumanie s'est présentée « la tête haute » aux négociations de Paris, concrétisées par le Traité de Trianon.

Rappelons aussi que, le 6 août 1923, Justinian Teculescu, né à Covasna, à l'époque Evêque aux Armées, « a posé la première pierre du Mausolée de Marasesti... a organisé l'institution du Soldat Inconnu ... et son inhumation au Parc Carol » ([4] p. 33). L'un des nombreux héros de ces batailles est un autre natif de Covasna, Gheorghe Maior, beau-frère de l'évêque. Et les 22 combattants français tombés lors de ces batailles sont enterrés à Iassy, ou, miraculeusement, leur monument a été conservé ; il peut être vu de nos jours.

Serban Nicolas Teculescu

Références : [1] La Roumanie de la Triplice à l'Entente, de Jean Noël Grandhomme, Ed Soteca 2009 ; [2] Berthelot, du culte de l'offensive à la stratégie globale, de Jean Noël Grandhomme, Ed Ecpad 2011 ; [3] La Roumanie dans la Guerre Mondiale, de Constantin Kiritzesco, Ed Payot 1935 (rééditée à Bucarest en 1989) ; [4] Teculestiidinneam in neam, de L. Cornea, C. Catrina et I. Lacatusu, Ed Angvstia, 2008.

(Texte publié dans la revue « Caietele de la Araci » été 2017)